

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 33 (1899)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1899.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

DIANE ET MODESTE

(SUITE ET FIN)

Tout semblait donc aller pour le mieux, lorsqu'un événement imprévu éclata dans la vie de Modeste comme un coup de foudre. Ce fut par un jour mélancolique et brumeux du commencement de Janvier. Un clair brouillard flottait par couches mobiles, au loin, sur toute la vallée. En haut, sur les collines à demi voilées, les sapins élevaient leur cime idéale dans le bleu délicat du ciel; un hâle d'argent, d'une exquise finesse, baignait le sommet des montagnes. La neige étincelait partout comme une chose infiniment précieuse. Les arbres couverts de givre élevaient tout autour leurs branches fines, comme des fusées immobiles, d'une fantastique blancheur.

Notre paire d'amis jouissait à sa manière du charme et de la beauté de ce tranquille paysage d'hiver, profondément mélancolique. Sa queue au vent et le nez à terre, ils se livraient comme d'habitude à leurs innocents passe-temps, tournant, courant, furetant, suivant des pistes mystérieuses.

Soudain, un char, monté par plusieurs hommes, passa sur la route et s'arrêta devant la grille du jardin. L'un d'eux en descendit précipitamment, s'avança vers Modeste, à pas de loup, le saisit rudement au dos et l'emporta dans la voiture. Le pauvre chien poussa un cri épouvantable, déchirant, un de ces cris sans nom, qui rendent tremblants ceux qui les entendent et leur donnent immédiatement l'intuition d'une catastrophe. Puis le char repartit à fond de train, laissant Diane tout ahurie, oubliant d'aboyer comme d'habitude. Tout cela avait été l'affaire de quelques secondes. Ses témoins de cette scène se demandaient ce que cela pouvait signifier, lorsqu'une personne informée tout à point leur apprit que le maître de Modeste avait résolu sa mort. On l'emportait donc ainsi pour le tuer, ce brave petit chien, si affectueux. - Il avait déserté son maître, c'est vrai, mais c'était pour suivre le penchant de son cœur, et qui oserait lui en faire un reproche? Peut-être aussi ne trouvait-il pas chez son maître toute la tendresse dont il sentait le besoin.

Quoi qu'il en soit, cette sinistre nouvelle répandit une grande tristesse dans la famille; la dame de la maison, qui préférait les chats, mais qui, au fond, comme nous l'avons dit, était bonne pour tous les animaux, en avait les larmes aux yeux; les enfants étaient indignés; les Messieurs d'âge moyen faisaient preuve d'une résignation stoïque, le plus jeune des deux se montrait plus particulièrement affecté. Quelques heures se passèrent sous la lourde appréhension d'un malheur irrémédiable, lorsque soudain, sur le chemin neigeux, tant de fois parcouru, en tous sens, on vit apparaître Modeste, haletant, bouleversé, un immense fouet enroulé autour de son corps et traînant après lui dans la neige.

C'était bien lui, ce n'était pas son ombre; il avait probablement réussi à s'échapper des mains de ses bour-

reana. - On lui fit fête, on l'accueillit avec un empressement attendri, mais aussi avec la vague terreur de voir surgir à tout instant l'un ou l'autre de ceux qui voulaient supprimer sa pauvre petite existence.

On songea à le cacher, ni plus ni moins qu'un personnage aristocratique sous le régime de la Terreur. Bref, c'était un héros, et qui plus est, un infortuné. De sorte que tous les cœurs tendres étaient pour lui.

Il ne tarda pas à être repris par les délégués de son maître, et cette fois-là, force fut d'abandonner tout espoir. Durant toute une journée, on le crut sûrement passé de vie à trépas, disparu pour jamais. L'on songeait avec mélancolie à cette terrible loi de la nature qui fait naître pour souffrir et mourir et qui livre sans merci les plus faibles aux plus forts.

Diane, solitaire, passait et repassait devant les fenêtres, désœuvrée et toute drôle, ne sachant comment se passer le temps sans son fidèle ami.

Quelle ne fut pas sa surprise et celle de tout le monde, lorsqu'on vit reparaître de nouveau le pauvre petit condamné tout joyeux de s'être encore une fois déroché à son triste sort. Il ne fut plus repris; le bruit courut que son maître avait abandonné le projet de le tuer et voulait l'échanger contre un autre chien.

Ce fut un soulagement pour tous ceux qui s'intéressaient à lui.

Modeste passa encore bien des jours heureux et sans nuages avec sa joyeuse amie. Il était bien reçu dans la maison et comblé de caresses. C'est ce qui prouve que la vertu finit toujours par triompher de tous les obstacles. Il resta toujours modeste et son idyle, au lieu de finir d'une manière sanglante comme dans un drame, se termine par le plus banal et le plus pratique des échanges, ce qui vaut infiniment mieux.

Il importe, l'affection de ce petit chien pour une campagne de jeux, a touché tous ceux qui en ont été témoins et c'est pour en donner quelque modeste témoignage que ces lignes sont consacrées à l'histoire de Roméo et de Juliette, ... c'est-à-dire de Diane et de Modeste.

L. Fraissard-Guillaumo.

UNE EXCURSION BOTANIQUE À LA BRÉVINE

(SUITE ET FIN)

Aux Cernets nous trouvons le *Malva moschata* L., en petit nombre, mais en bons échantillons, dans les Prés-Moisis le *Meum athamanticum*, Jacq., dont M^{te} Andree nous explique les vertus mirifiques: un berrigier poituaire s'est guéri en mâchant la racine de Meon pendant plusieurs mois. Suis voici le *Centaurea nigra* L., des champs de *Lathyrus heterophyllus* L., dont M^{te} Andree nous dit encore les propriétés farragères, prouvées d'ailleurs par ce fait qu'on le cultive en certains endroits par lesquels nous passons. S'Hy: *pochoeris maculata* L. et le *Hieracium monticola* Jord., abondent également sur notre chemin.

Mais voici la trouvaille du jour: en descendant aux Prés-Rolliers, l'arrière-garde s'arrête devant une plante dont la floraison est passée et que l'auteur de ces lignes prend pour un *Orobus*. Il la porte à l'avant-garde, où le chef de course s'écrit: C'est du nouveau, remontons, Messieurs, et fouillons la place. On trouve à peine encore quelques échantillons en fleurs, et l'on ouvre Fremli: *Vicia* ou *Orobus*, c'est l'un ou l'autre; la discussion s'engage et l'on n'en sort que pour déclarer que la plante n'est pas dans Fremli et qu'il faut en chercher la description ailleurs, dans une flore française probablement. Il y a, dit M^{te} Tripot, de fortes présomptions pour que ce soit le *Vicia Orobus*, DC, plante de l'Auvergne et de la Bavière, mais qui n'a pas encore été observée en Suisse. De fait, c'est le *Vicia Orobus* et nous venons de faire une bonne découverte. Ah! Messieurs de Bâle, de Berne, de Zurich et de Sausanne, comme vous allez nous ennuier! Car il y a, pour le botaniste qui aime les plantes, pour le botaniste qui n'appartient pas seulement

au monde vulgaire des collectionneurs, mais qui veut voir vivre les plantes chez elles, les voir végéter, étudier leur manière de se comporter, la grâce de leurs organes vivants, il y a une joie très spéciale à cueillir une plante qu'on ne connaît pas encore! Ah! que ce moment de bonheur passé au pied des sapins du Jura est bien gracieux dans nos esprits et combien il a entièrement dissipé les quelques nuages de notre ciel, assombri par l'absence de nos amis! Nous n'avions jamais, ni les uns ni les autres, vu cette plante autrement qu'en échantillons d'herbier, en l'affreux état de foin, sans grâce, sans parfum, sans couleur. Et la voilà qui se dresse sous nos yeux, haute de 40 centimètres, avec de légères grappes de fleurs lilacées, avec un feuillage bien lissé, bien découpé, tout gaillard. Elle vivait là seulette en une colonie d'une cinquantaine de touffes, et nous avons respecté sa place. Restes-y, gracieuse étrangère; puisque tu as élu domicile sur la terre helvétique, tu seras protégée et vénérée. Reste au pied de l'antique forêt qui l'abrite, au sein des prés verts qu'ont respectés les troupeaux et là, sous le soleil de notre tranquille Jura, coule des jours heureux et limpides!

* *

Aux Prés-Polliers il y a abondance de *Hieracium monticola*, Jord., d'*Hypochaeris maculata* L., de *Meum athamanticum*, Jacq. Il y a aussi du *Cytisus decumbens*, Walp. (*Genista Halleri*, Reyn.), du *Streptopus amplexifolius*, DC., du *Blechnum spicant*, Roth, *Stellaria graminea* L., *Hypericum quadrangulum* L., *Cirsium erucagineum* DC., et beaucoup d'autres espèces plus ou moins intéressantes.

Dans le gracieux vallon de la Brévine, nous avons récolté: *Lathyrus ensifolius*, Gay (*Orobis canescens* L. fil.), *Daphne Cneorum* L., *Hypericum Richeri*, Vill., *Serratula monticola*, Boreau, *Veronica dentata*, Schmidt, etc.

* *

On va dîner - toujours à l'Hôtel de ville, où notre vieil ami, M^r. Andree porte un toast à l'Herbe du Bon Henry (*Chenopodium Bonus Henricus* L.), le meilleur des épinards, paraît-il, et où M^r. Eripet nous lit une lettre de M^r. le D^r. Chodat, professeur de botanique à l'Université de Genève, qu'un accident de chemin de fer, heureusement peu grave, mais auquel tous ont pris une vive part, retenait chez lui. On lui répond que les cœurs de tous sont tournés du côté de Genève et pensent à lui, mais on oublie de lui annoncer la découverte du *Vicia Orobus*!

Un aimable habitant de la Brévine, M^r. Edouard Matthey-Deantet, veut bien nous conduire en voiture jusqu'au lac des Callières, où nous trouvons entre autres: *Ribes petraeum*, Wulf., *Cicuta virosa* L., *Selinum Carvifolia* L., et dans les eaux du lac les *Potamogeton crispus* L., *compressus* L. et *obtusifolius* M. K., ainsi que le *Polygonum amphibium* L.

Ensuite on visite, sur les Cottards, une ferme appartenant à M^r. Matthey, où, à 1100 mètres d'altitude, on cultive en espaliers des cerisiers couverts de fruits. Enfin, il faut partir, car le train, qu'on doit prendre à Roveresse, n'attend pas.

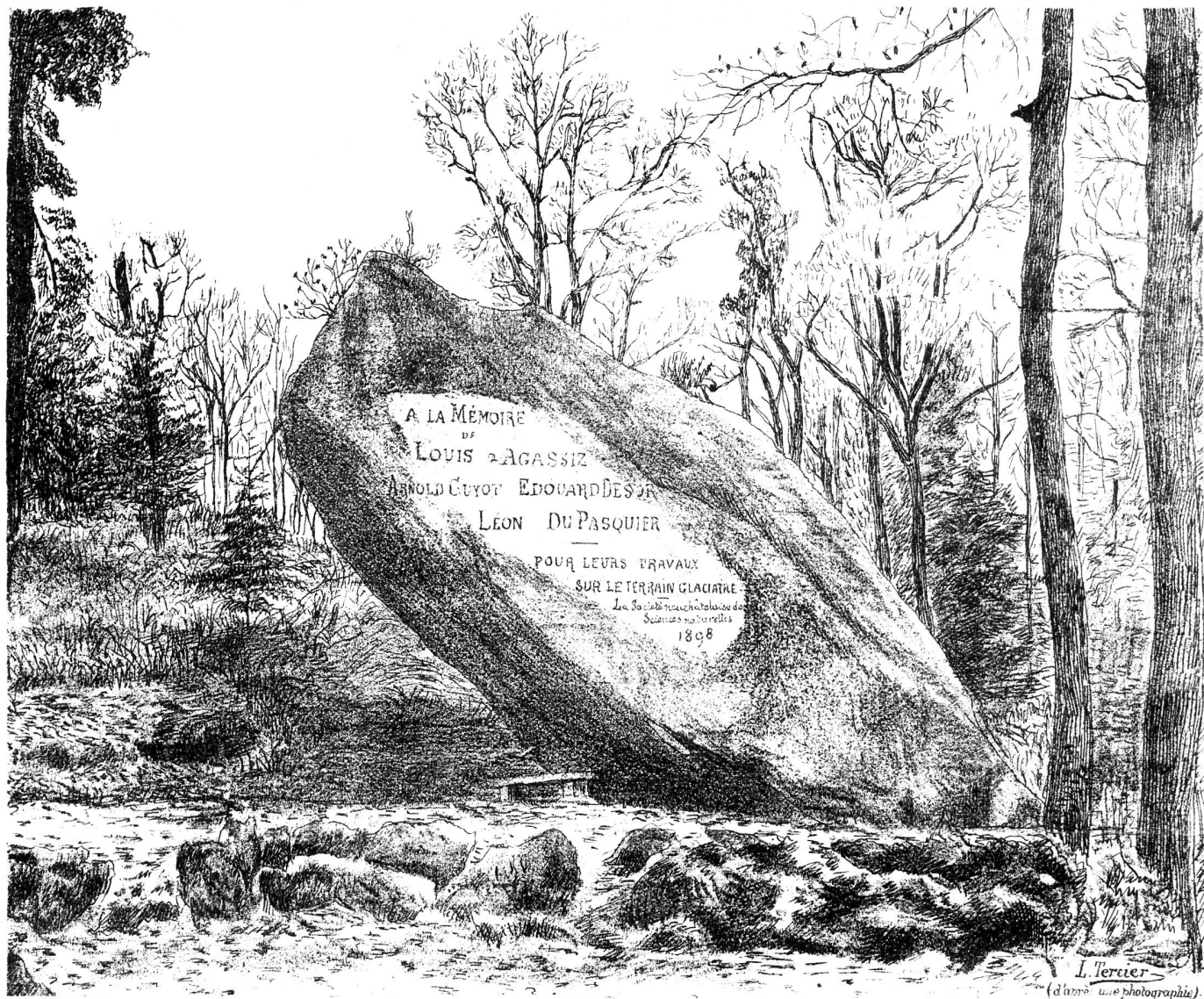
La course se termine par une délicieuse collation offerte aux herborisants par M^r. Hermann de Fury et sa famille sous les beaux ombrages de Solimont. L'un des assistants profite de la halte - un peu courte, hélas! - dans cette oasis pleine de charme et de poésie, pour remercier au nom de tous la famille de Fury et notre dévoué et très pratique chef de course, M^r. le professeur Eripet, qui a réussi à nous faire faire, avec une somme modique et dans un espace de temps relativement court, une herborisation fructueuse qui restera dans nos meilleurs souvenirs.

Genève, Août 1899.

Henry Correvon.

UN HOMMAGE BIEN MÉRITÉ

Nos lecteurs n'ignorent pas que les blocs erratiques (granites et autres roches étrangères au Jura), que nous rencontrons chez nous, sont les témoins d'un âge disparu qui a précédé l'époque actuelle et pendant lequel ils furent amenés du fond des vallées des Alpes par de grands glaciers et déposés dans les bas-fonds



ou les flancs de nos montagnes, au temps où l'homme commençait à habiter notre continent. C'est pour cela que cette époque de l'histoire de la Terre a été désignée par les géologues du nom d'**époque** ou **période glaciaire**.

C'est en 1837, lors de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Neuchâtel, qu'Agassiz, mettant de côté toutes les explications alors reçues, proclama la théorie de l'ancienne extension des glaciers, née dans les Alpes sous l'œil perspicace d'un montagnard valaisan, J. L. Ferraudin.

Après lui, Arnold Guyot, Ed. Desor, et plus récemment Léon Du Pasquier, ont, par leurs études patiemment poursuivies, contribué à faire accepter et à populariser cette théorie qui devait faire glorieusement son chemin dans le monde et est aujourd'hui universellement admise. C'est ainsi que l'inscription de la "Pier-rabot" est destinée à rendre hommage à ces concitoyens et à rappeler leur œuvre, ainsi que les progrès d'une science que je qualifierai d'éminemment neuchâteloise et à laquelle ils ont consacré les plus beaux de leurs travaux.

En terminant, lors de la Séance générale de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, à la Chaux-de-Fonds, la lecture d'une notice biographique consacrée à la vie et aux travaux de notre regretté compatriote Léon Du Pasquier, j'émettais le vœu que son nom fût inscrit sur le bloc erratique de Pier-rabot, en même temps que ceux d'Agassiz, Guyot et Desor, qui ont ouvert la voie à ses études. Cette proposition était destinée à perpétuer la mémoire de ces hommes d'élite qui, par leurs recherches sur les glaciers actuels et sur le rôle géologique des anciens glaciers, et par la place qu'ils se sont ainsi créée dans le monde scientifique, ont bien mérité de leurs concitoyens.

C'est cette inscription commémorative, faite l'an dernier sur l'initiative de la Société en question, que nous reproduisons ici pour nos lecteurs.

M. de Tribolot, prof.